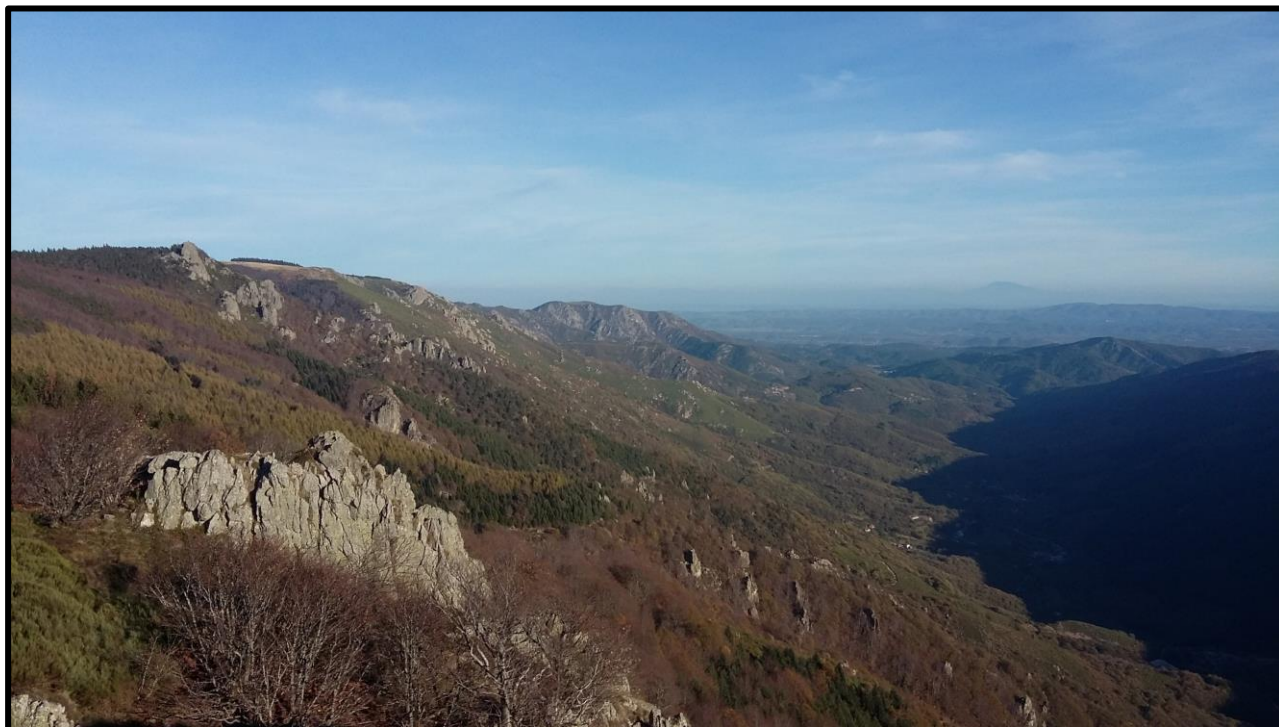


EN ARDECHE, PETIT BIZUT DEVIENT GUMISTE

Compte rendu très personnel du rassemblement de la Toussaint

par Sylvain Roux

Le séjour se termine à peine que j'en veux encore : jusqu'à retrouver mon granit de la Garde Guérin sous la pluie, à la recherche des chaussons laissés le soir précédent par Loïc. Récit personnel d'une semaine de grimpe en Ardèche pour le rassemblement traditionnel du Gums de la Toussaint.



Quelques 7h de voiture depuis Paris, davantage pour profiter des paysages de la Haute-Loire, et davantage encore pour dénicher le spot pique-nique idéal, en surplomb d'une étendue déserte et montagneuse – merci Hadrien ! Nous voilà en Ardèche, une trentaine de gumistes répartis entre trois gîtes : le Catalpa, l'Oubesou et les Marronniers. Je suis des Marronniers, et nous n'en trahirons pas le nom puisqu'en fin de séjour, des marrons y seront bien grillés !

Au gîte, le crédo est vite trouvé : super bouffe et bonne ambiance.

Pour la bouffe, ce sera chaque soir un régal des papilles, et parfois même des yeux. Les gumistes se relaient pour épater les Marronniers ! Des soupes, des pâtes, des quiches, un petit salé, du risotto, une croziflette... En bon nouveau, une séance de bizutage m'attend : mardi soir, pour Halloween, je me rendrai aux fourneaux de Romain T – élu Chef de notre Georges V de l'Ardèche – pour un vrai repas de gala. L'orange est dans l'assiette ! Soufflés de

potimarron, polenta (merci Silvio !) et tartes au jack be little. Le dîner sera servi à 22h, après des heures de labeur et grâce à l'aide du gîte entier ! Mais les ambitions culinaires du Chef sont intarissables : on le retrouvera dès le lendemain aux fourneaux pour des tartes Tatin dont les trois gîtes se délecteront !

Pour l'ambiance, je fais mes premiers pas de gumiste auprès de chaleureux compagnons aux personnalités bien affirmées, tous différents, certains au taquet, d'autres à l'ouest, pas toujours d'accord mais toujours complémentaires, une plongée captivante chez des passionnés de la montagne et de l'escalade. Mais aussi passionnés de cuisine, de culture, de politique... le gumiste est captivant par nature !

Mais le gumiste est surtout venu jusqu'en Ardèche pour grimper. Et le voilà servi ! Les journées sont intenses, les voies prolifèrent, les rochers sont divers, et la météo ne laisse que peu de répit car le soleil est au rendez-vous le plus clair du temps.

Dimanche, les trois gîtes se retrouvent à **Chalet plage** pour des couennes parfois un peu patinées, mais surtout très ensoleillées. Dans une forme olympique, pressé de tâter le calcaire, j'ai l'honneur d'ouvrir les voies pour la grande Cécile K, qui assure tant bien que mal un Fangio de la grimpe – « j'en peux plus je vais sauter » – en plein apprentissage des risques et des principes généraux de l'escalade en tête.

Lundi, direction Actinidias entre les 7a et les 8b+ pour la Promène couillon (Alien vs Predator de son vrai nom, sobrement rebaptisée « la grotte » par les intimes). Sur une idée originale de Lionel, ce sera la voie de la semaine que tous les gumistes vont s'arracher les jours suivants. Dans les détails, une (petite) grande voie en cinq longueurs, 50 mètres de haut, deux premières longueurs pour s'élever, une longueur verticale dans les tréfonds obscurs de la falaise, une traversée spéléologique vers une fenêtre sur le Chassezac, et une dernière en balcon au-dessus de la falaise. 5c max : on ne vient pas ici pour la performance mais pour la beauté d'une voie atypique qui se parcourt frontale au casque et dans la bonne humeur. Descente en un seul rappel, magnifique et ajusté au centimètre. Merci à Lionel, à Coralie, et à Pauline que j'ai accompagné en flèche dans cette jolie aventure. Mention spéciale pour Pietro, notre premier ouvrier, récompensé par la Pachamama d'un plan de tomate cerise sauvage sur les bords du Chassezac !

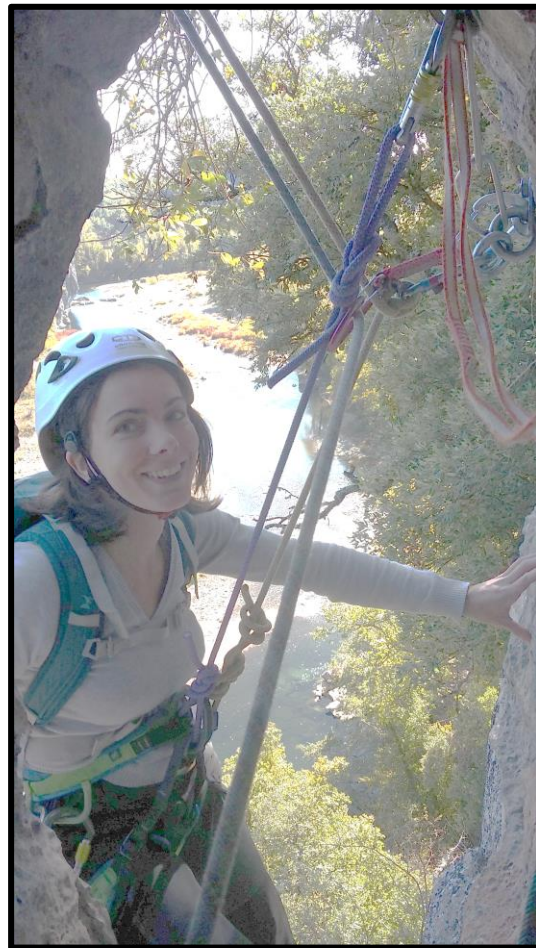
Mardi, c'est à Fontgarnide que je pars poser les pieds, ou plutôt les bras car j'entends encore mon professeur Dominique en perdre son latin de me voir le bassin si rigide et les bras si tendus. Du joli calcaire en surplomb d'une colline forestière, et des couennes qui grimpent autour des 30 mètres. Le soleil ne

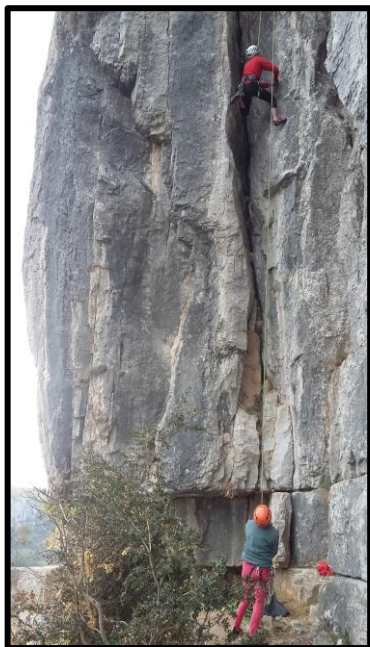
tourne sur la falaise qu'en milieu d'après-midi, quand Balthazar d'abord (5c), Justine après (5c again), en auront fini de ma journée ! Retour avec la famille Lacôte-Rudkiewicz pour ma séance de bizutage avec le Chef Thomas. Saisi d'une migraine effroyable, il commence boules Quies aux oreilles la préparation de son repas de gala. Mais le guerrier des casseroles en a vu d'autres, et après moult doutes et péripéties, le dîner sera bel et bien servi !

Mercredi, nous partons avec Pietro, Clémence, Dominique et Nicolas pour la **Garde Guérin**, un secteur granitique et montagneux au-dessus de Villefort. Ici, le Chassezac dévale le fond d'un cayon austère et inspirant, où Dominique remarque un bilboquet adossé à une mante religieuse perdue au milieu des rochers. Le vent souffle, le froid pique, l'herbe glisse, le caillou râpe les

mains, les voies sont dures et les points éloignés. Le granit dicte ses lois : bienvenue sur le territoire du rocher roi. Pietro nous embarque, Dominique et moi, sur une grande voie en trois longueurs, dont il passe en tête, le cœur battant mais le pied sûr, le 5c ardu et vertigineux de la voie du milieu. Beaucoup d'émotion pour saluer le courage et l'exploit du grand Pietro, avant d'installer le rappel. Dernier de la cordée à m'élancer, quand le vent brise nos tentatives de communiquer, je suis saisi d'un doute sur le sens de mon reverso. Je traîne, inquiète Dominique et Pietro qui m'attendent en bas du rappel, et puis je me lance enfin, sûr de moi, mes esprits

réunis, après avoir vérifié trois fois mes manips de descendeur et autant refait mon machard. Je peux rassurer Dominique qui commençait, je m'en excuse encore, à sérieusement envisager de remonter les 45 mètres du rappel pour venir me chercher ! Petit gumiste deviendra grand, promis.





Jeudi, pendant qu'une partie des gumistes restent au chaud pour jouer au tarot, nous défions la bruine – Clarisse, Hadrien, Cécile, Monique, Romain T, Andréa et moi – **au Viel Audon**, près de Balazuc. De belles couennes en calcaire au-dessus d'un petit hameau coopératif et écologique, où des néo-paysans (il me faut lire ce livre du fils de Cécile K !) prennent soin d'adorables chèvres et tirent de lourdes bottes de paille. Malgré le surnuméraire (clin d'œil pour Andréa !), les voies défilent et je me souviendrai longtemps des Miels, un nom aussi délicieux que les perspectives de grimpe offertes – retourné devant derrière avec le dos, les bras les pieds les genoux, bref en renfougne !

Vendredi, la montagne me manquait déjà. Retour à la **Garde Guérin** avec de nouveaux compagnons : Loïc, Cécile K, Monique et Romain T. Hubert et Agnès sont aussi de l'aventure. A plus de 800 mètres d'altitude, je guide les nouveaux venus dans ce territoire hostile, avant de sécher sur le syndrome des loges (dixit Monique) : les muscles de mes bras auraient grossi davantage que la gaine capable de les contenir ! Plus sobrement, de petites crampes qui ne durent pas, mais qui me rappellent, si j'en avais encore besoin, la nécessité de grimper avec mes PIEDS. Loïc complète mon initiation aux coincideurs débutée il y a deux semaines avec Dominique dans les dalles du Beaufortain : j'apprends à décoincer des câblés et je retire plusieurs friends sur des voies équipées large. Puis nous rejoignons la belle fissure (5c) d'un secteur en contrebas, avant d'en découvrir une autre (6a+), plus impressionnante encore, à droite d'un granit rose dont les couleurs s'intensifient avec splendeur à mesure que le soleil se couche. Retour à la nuit tombée, frontale au-dessus des yeux, dans un paysage grandiose

éclairé tant par la lune tout juste pleine que par le donjon du hameau de la Garde. Le fameux hameau médiéval, où nous faisons halte quelques minutes pour découvrir ses rues tapissées de gros pavés irréguliers, sa vieille église romane en pierres de taille, étroite et chargée d'histoire, et sa grande tour illuminée, dont nous escaladons bien sûr les échelles dans le noir complet (un bon 3c pour finir !). Il est à peine 19h et le village semble endormi, loin du vacarme des touristes qui fourmillent en haute saison – son calme seulement troublé par un beau chat, deux pompiers qui vendent leur calendrier, et cinq gumistes heureux de leur journée.

Samedi, il pleut dru sur les Cévennes et les Monts d'Ardèche. Mais Loïc a oublié ses chaussons, hier, à la Garde, et le gumiste ne craint rien, ni les kilomètres ni le mauvais temps, rien si ce n'est de perdre ses chaussons ! Le Gums me devait bien une course sous la pluie pour compléter mon bizutage. Et nous voilà avec Hadrien et Loïc à retenir nos pieds de glisser sur le granit mouillé. Chaussons retrouvés, jeans trempés, retour à Paris lessivés, et des gumistes satisfaits !



Merci à toutes et à tous pour ce super rassemblement. A François pour son organisation, à l'Ardèche, aux rochers, aux cordes, aux relais, aux dégaines, et à tous les gumistes présents !